Garašanin, Milutin V.

Problèmes fondamentaux de la préhistoire Serbe

Światowit 23, 113-125

1960

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

MUZEUM HISTORII POLSKI

MILUTIN V. GARAŠANIN

PROBLÈMES FONDAMENTAUX DE LA PRÉHISTOIRE SERBE

Dans l'état actuel de notre science archéologique, il est déjà possible de traiter les questions de l'histoire de notre pays à l'époque préhistorique. Ceci est dû en premier lieu à l'essor particulier de notre science préhistorique au cours des dernières années. En prenant tout d'abord comme point de départ l'étude de l'homme et de sa civilisation observée du point de vue des sciences naturelles, l'étude de l'homme comme être physique, l'archéologie préhistorique en est venu petit à petit à se développer sur une base véritablement historique: celle de l'étude de l'évolution humaine, des relations économiques et sociales, de la formation des premiers groupes humains, y compris ceux de caractère ethnique. La préhistoire ne diffère donc pas par son but de l'histoire, dont elle ne se distingue que par la méthode d'étude de ses sources, foncièrement différentes de celles historiques. Ici aussi, il existe toutefois certains points de contact. Ceux-ci se trouvent dans l'étude de l'époque protohistorique, où les sources écrites de l'antiquité peuvent nous fournir aussi certaines données utiles sur la population de notre pays et sa civilisation, surtout dans nos régions Sud.

Une conception telle de la préhistoire pose donc devant nos archéologues un certain nombre de problèmes fondamentaux de caractère purement historique, dont la solution dépend en premier lieu de l'étude approfondie et précise des matériaux archéologiques et de leur interprétation exacte. Mentionnons ici les problèmes suivants:

1. L'étude de la civilisation paléolithique, dans le but de fixer et d'éclaircir la question de la première apparition de l'homme dans nos contrées et de son évolution ultérieure. L'étude de ce problème n'en est encore qu'à ses débuts[1].

---

[1] Fouilles executées par B. Gavela: à Gradac, près de Kragujevac cf. „Glasnik" S(rpske) a(kademije) n(auka), III, 2 (1951), 307—308. Cf. aussi M. Garašanin dans *Arheološki spomenici i nalazišta u Srbiji*, II, (1956), 3. Outre à Gradac, Gavela a également exécuté des fouilles et recherches à Risovača près d'Arandjelovac (*Arheološki spomenici i nalazišta u Srbiji* II, 10—11) et dans un abri à Beograd-Čukarica, d'où ne proviennent toutefois jusqu'ici que

2. Etude des civilisations néolithiques et de leurs origines, représentant la base sur laquelle se formèrent aussi les premières ethniques attestées plus tard par les sources historiques, à savoir celles des Illyriens et des Thraces.

3. L'étude de la formation de ces groupes ethniques en Serbie, pouvant se subdiviser en l'étude de deux problèmes principaux, à savoir: a. transition du néolithique à l'âge des métaux, et problème de la formation des groupes ethniques de cette époque, ayant assurément servi de base à la formation des Illyriens et des Thraces. L'étude de cette question ne peut être séparée du problème très important des Indo-Européens dans les Balkans; b. continuité de l'évolution culturelle jusqu' à l'époque de l'âge du fer, où les groupes en question sont attestés aussi par les sources écrites.

4. L'étude des civilisations illyriennes et thraces à l'âge du fer.

5. L'étude de la période des invasions celtiques, posant en premier lieu le problème des relations entre Celtes et peuplades autochtones, vivant encore dans notre pays à l'époque de La Tène.

Quoique l'étude systhématique de tous ces problèmes n'ait commencé en réalité qu'après la seconde guerre mondiale, dans le cadre du plan d'activité de l'Institut Archéologique de l'Académie Serbe des Sciences, il est déjà possible d'esquisser dans ses grands traits, l'évolution historique sur le territoire de la Serbie actuelle, aux époques préhistoriques.

Celle-ci dépend en premier lieu de la situation géographique du pays. S'ouvrant largement au Nord sur la vaste plaine de Pannonie, la Serbie est rattachée à l'Europe centrale par la vallée du Danube. Vers le Sud, elle est reliée aux régions de l'Egée et de l'Anatolie, par les voies naturelles les plus importantes des Balkans: la vallée de la Morava, traversant tout le pays en direction Nord-Sud, de laquelle, par la région vallonnée de Žegligovo, on accède sans difficulté à la vallée du Vardar, fleuve appartenant au bassin de l'Egée. De cette voie, coupant toute la Péninsule en direction Nord-Sud, on accède facilement par la vallée de la Nišava, confluent de la Morava, au plateau de Sofia, et de là à la vallée de la Marica, menant vers les côtes Est de la mer Egée et vers l'Asie Mineure. Aujourd'hui encore c'est par ces deux voies que l'Europe centrale est rattachée à la Grèce-Salonique non loin des bouches du Vardar, et Athènes, et à l'Asie Mineure par la vallée de la Marica et Constantinople[2].

---

les restes d'une faune quaternaire identique à celle de Gradac et de Risovača. Cf. Gavela, *Glasnik Muzeja grada Beograda*, III, (1956), 9 et suiv.

[2] L'importance de la voie Morava-Vardar a été d'abord reconnue par V. Fewkes dans „Bulletin of American School of Prehistoric Research", 12 (1936),

C'est à cette situation géographique que la Serbie doit le caractère de ses premières civilisations dépendant des civilisations anciennes balcano-anatoliennes, ainsi que son rôle médiateur dans la transmission des éléments de ces civilisations plus évoluées vers le Nord.

A l'époque néolithique nous distinguons en Serbie deux groupes de civilisation nettement différents: 1. celui de Starčevo, caractérisé par une céramique fine monochrome ou rude à vases de forme globulaire ou semi-globulaire, possédant un pied massif ou creux, et ornés à l'origine d'ornements primitifs (coup d'ongle, empreintes digitales, incisions), plus tard aussi par une céramique fine, peinte, à ornements blancs ou de couleur foncée sur fond rouge ou jaune. La civilisation en question peut être subdivisée en quatre phases, dont la dernière, représentant une période de déclin, correspond au groupe de Körös de la Hongrie. Les habitats de cette période ne semblent en règle avoir été que de courte durée et ne possèdent pas en général, le caractère de tell[3]. 2. Le groupe de Vinča, caractérisé par une céramique absolument différente, riche en formes, qui plus ou moins toutes ont à leur base le type biconique, et richement décorée d'ornements cannelés, lustrés et, plus rarement, incisés. Cette civilisation connait également un art plastique extrêmement riche, représenté par des statuettes, des vases anthropomorphes, des couvercles prosopomorphes. Bien que les porteurs de cette civilisation se soient souvent fixés aux mêmes endroits où avant eux habitaient ceux du groupe de Starčevo, les habitats du groupe de Vinča sont caractérisés par une longévité bien plus grande: ici, les couches se superposent souvent les unes aux autres, formant ainsi des stations de caractère semblablex aux tells. Le groupe de Vinča, plus récent que celui

---

6 et siuv. La question a été reprise en détails par M. Garašanin, *Hronologija vinčanske grupe* (1951) et autres travaux, notemment dans „Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques", III-me session, 1950 (1953), 98. Les thèses de Fewkes sur l'importance de cette voie ont également été acceptées par V. G. Childe. Cf. *Prehistoric Migrations in Europe* (1950).

[3] Les fouilles de Starčevo ont été commencées par M. Grbić (cf. *Księga Pamiątkowa prof. dr Wł. Demetrykiewicza,* (1930), 111—112), et continuées à plus grande échelle par une mission américaine sous la conduite de Fewkes. Cf. Fewkes, H. Goldman, R. Ehrich, „Bulletin of American School of Prehistoric Research", 9 (1933), 33 i d. Une monographie détaillée du groupe de Starčevo a été fournie par D. Arandjelović-Garašanin, *Starčevačka kultura* (1954). La chronologie et la subdivision de cette civilisation proposée par Mme Arandjelović-Garašanin, correspond, sauf quelques différences de détails à celles de V. Milojčić, „Reinecke Festschrift", (1950), 108—118. Pour le complexe de l'Asie antérieure et des regions méditerranéennes du néolithique ancien cf. aussi M. Garašanin *Glasnik Zemaljskog muzeja u Sarajevu,* XII (1957), 202 et suiv.

de Starčevo, peut être subdivisé en deux phases principales, Vinča-Tordos et Vinča-Pločnik, comprenant chacune deux périodes[4].

Les deux groupes en question, celui de Starčevo et de Vinča, se rattachent tout particulièrement aux civilisations des régions égéennes et anatoliennes. C'est ainsi que la civilisation de Starčevo appartient à un grand complexe de civilisation se propageant depuis l'Asie Antérieure (Hassuna), jusqu'à la Grèce (Présesklo) et au bas Danube (Starčevo-Glavanești) et vers l'Ouest par tout le bassin de la Méditerrannée, le long des côtes d'Afrique du Nord et par l'Italie (Molfetta), jusqu'à l'Espagne et au Sud de la France[5]. Cette première unité de civilisation dans tout le bassin de la Méditerrannée, pris au sens large du mot, pourrait également être mise en relation avec un substrat linguistique très ancien, allant de l'Asie Antérieure jusqu' à la Péninsule Ibérique[6]. Elle paraît être confirmée aussi par la propagation lente des premières céréales en Europe[7]. Il est à noter que les manifestations de cette civilisation sont bien plus anciennes à l'Est, et apparaissent tout d'abord en Asie Antérieure. On doit donc admettre des liens très étroits rattachant entre eux tous les différents groupes locaux, fusse par migration, ou par transmission d'éléments de civilisation, ou enfin des deux façons, sous une forme qu'il nous est naturellement impossible de saisir dans tous ses détails. Il paraît toutefois certain qu'il s'agisse des migrations

---

[4] Pour les matériaux de Vinča cf. M. M. Vasić, *Preistoriska Vinča I* (1932) — IV (1936), surtout les volumes III—IV représentant des catalogues de la céramique et de la plastique. Une monographie du groupe de Vinča est fournie par M. Garašanin, *Hronologija vinčanske grupe*, Ljubljana (1951). Au sujet de la chronologie absolue cf. aussi du même auteur *Archaeologia Iugoslavica* I (1954), 1 et suiv. (avec tableau synchronique). V. aussi Milojčić, *Chronologie der jüngeren Steinzeit Mittel und Südosteuropas* (1949), 70 et suiv. La différence entre notre subdivision en phases Vinča-Tordos I/II et Vinča-Pločnik I/II, et celle de Milojčić en phases A-D, n'est en réalité qu'une question de nomenclature des phases.

[5] Cf. M. Garašanin, „Glasnik Zemaljskog muzeja", loc. cit. Un groupe du même complexe, semblant toutefois être plus ratteché aux variantes de l'Italie du Sud et de la Méditerrannée occidentale a été recemment découvert par A. Benac dans des grottes d'Herzégovine et du Monténegro cf „Glasnik Zemaljskog muzeja", XII, 20 et suiv.

[6] Cf. aussi à ce sujet F. Schachermeyr, Die ältesten Kulturen Griechenlands (1955), 239 et suiv., et les cartes correspondantes. De même — O. Menghin, Runa I (1948) dans un article sur les migrations méditerrannéennes et dans: *Origines del pueblo Vasco* (tirage à part de „Buleten del Instituto americano de estudios vascos", V, 1954, passim).

[7] Voir aussi entre autres W. Rothmaler, „Ausgrabungen und Funde". I, 2 (1956), 51 et suiv., avec des dates basées sur les résultats obtenues par la méthode C. 14, méthode dont l'incertitude a recemment été relevée avec raison par Milojčić, „Germania", 35, 1—2, (1957), 102 et suiv.

très lentes des premiers agriculteurs néolithiques à la recherche de terres cultivables.

Il paraît également en être de même du groupe de Vinča, appartenant à un grand complexe désigné par moi du nom de balcano-anatolien du néolithique récent comprenant différents groupes locaux tels Kum Tepe, Tigani en Samos, le néolithique crétois, le groupe de Larissa en Grèce, le néolithique récent de la Macédoine, Vinča-même et le groupe de Lengyel et ses variantes plus au Nord et à l'Ouest des Balkans[8]. Ici aussi, les éléments de la civilisation nouvelle viennent assurément du Sud-Est, où ils apparaissent à une époque plus ancienne. Il est certain, dans le cas de ce groupe, superposé en partie au complexe plus ancien, qu'il s'agit d'une migration, le complexe balcano-anatolien du néolithique récent ne pouvant, génétiquement, tirer son origine du complexe précédent. Cette fois aussi, nous devons compter avec l'expansion lente d'agriculteurs primitifs, se fiant toutefois maintenant, pour une période de temps plus longue, aux endroits où les conditions de vie s'avéraient particulièrement propices.

Cette civilisation du néolithique récent à l'intérieur de la Serbie, ç'est maintenue bien plus longtemps qu'au Sud-Est et au Sud, où, très tôt déjà, elle semble avoir été remplacée par la civilisation du bronze ancien. Le parallélisme de Vinča avec les civilisations de cette époque est démontré par les importations et les influences du bronze ancien du Sud-Est depuis la phase de Vinča-Tordos II[9]. Ce sont ces influences qui contribuèrent à une évolution lente de la civilisation de Vinča, pouvant être suive dans les matériaux des stations de la phase de Vinča-Pločnik et aboutissant, aux environs de l'an 2000 av. n.è., à la formation d'un groupe de civilisation nouveau, celui de Bubanj-Hum, dans la Serbie de l'Est et le cours de la Morava du Sud. Cette nouvelle civilisation, peut être subdivisée en trois phases, Bubanj-Hum I—III, dont la première, rattachée étroitement au groupe de Salcuţa en Olténie, est d'après les objets d'importations découverts à Bubanj près de Niš, à l'embouchure de la Nišava, en partie synchrone (phase Ib) de la civilisation de Baden. Les phases II—III de la civilisation de Bubanj-Hum, se rattachent sans interruption à la phase I, comportant toutefois certains éléments nouveaux de civilisation, se rattachant en partie pour

---

[8] A ce sujet v. surtout M. Garašanin, „Glasnik Zemaljskog muzeja", IX (1954), 5 et suiv.; „Glasnik Zemaljskog muzeja", XII, 205—206. Nous voudrions rattacher également au même complèxe le groupe de Gumelniţa en Roumanie, surtout en sa phase I selon D. Berciu (phase Petru Rareş).

[9] A ce sujet v. surtout M. Garašanin, „Archaeologia Iugoslavica", loc. cit. Cf. aussi Hronologija vinčanske grupe, 145 et suiv.

Bubanj-Hum II à la civilisation Coţofeni de Roumanie et à l'helladique moyen de la Grèce, et pour Bubanj-Hum III, aux civilisations du type Periamos en Hongrie, et Glina III-Schneckenberg en Roumanie, donc aux civilisations appartenantes déjà au bronze AI selon la chronologie de Mr. Reinecke[10].

Nous accédons ici déjà à l'époque de transition du néolithique à l'âge des métaux. Les faits fixés ci-dessus démontrent que la civilisation de l'âge du bronze en Serbie se développe plus tôt qu'en Europe Centrale, et représente une phase tardive du grand complexe balcano-anatolien du bronze ancien, auquel appartiennent les civilisations bien connues du troadique ancien, de même que les phases anciennes de l'helladique, du cycladique ou du minoen[11]. La civilisation de Bubanj--Hum pose toutefois aussi certains problèmes importants se rapportant à la question de la formation des Illyriens et Thraces de même qu'au problème indoeuropéen. Notons tout d'abord que la civilisation de Bubanj-Hum paraît s'être développée à la base d'une évolution lente de la civilisation de Vinča, influencée par l'âge du bronze balcano-anatolien. Il faut donc admettre, qu'en partie du moins, les porteurs de cette nouvelle civilisation sont identiques à ceux de la civilisation de Vinča. D'autre part, le peu que nous connaissons aujourd'hui du bronze moyen ou récent à l'intérieur de la Serbie, dans la vallée de la Morava, semble se trouver en continuité avec la civilisation de Bubanj-Hum, d'après certains traits caractéristiques. Il en est de même en partie de la céramique des „Gradine" (fortification préhistoriques) de la Bosnie, dont la chronologie est malheureusement incertaine, mais dont la civilisation comprend assurément l'âge du bronze et l'époque de Hallstatt, aboutissant donc aux périodes pouvant être fixées historiquement comme illyriennes[12]. Il s'en suivrait, que l'élément de la civilisation de

---

[10] Les premiers travaux sur Bubanj sont l'oeuvre de A. Oršić-Slavetić, *Mitteilungen der Prähistorischen Kommission der Akademie der Wissenschaften*, IV, 1—2 (1940), 1 et suiv. La subdivision de la civilisation de Bubanj-Hum a été rectifiée par moi dans „Congrès international". etc., loc. cit. C'est ainsi que la phase IIa-c de Oršić-Slavetić correspond à notre phase I, et ses phases III—IV à notre phase II. Cette nouvelle subdivision a été confirmée par mes fouilles de Bubanj (en cours depuis 1954). Ce n'est qu' au cours de ces fouilles qu'il m'a été possible de distinguer une phase nouvelle, Bubanj-Hum III, dont il est question ici. Pour les possibilités de synchronisation avec les régions égéennes cf. D. Garašanin, „Archaeologia Iugoslavica", I, 19 et suiv.

[11] Cf. M. Garašanin, „Glasnik Zemaljskog muzeja", IX, surtout 25—28; „Glasnik Zemaljskog muzeja", XII, 206—208.

[12] Cette civilisation plus récente dans la vallée de la Morava nous est connue par les découvertes malheureusement non stratifiées de Slatina près de Leskovac

Bubanj-Hum ait en partie contribué à la formation des Illyriens et des Thraces. De même, certaines observations récentes sur le caractère ethnique des porteurs des civilisations du bronze en Grèce, permettent aussi d'émettre des hypothèses nouvelles sur le caractère ethnique et linguistique du groupe de Bubanj-Hum. Le déchiffrement de l'écriture linéaire B, l'un des résultats les plus importants de la science du XX siècle, démontre le caractère grec des porteurs de la civilisation mycénienne. Etant donnée la continuité entre l'helladique moyen et récent, la première de ces civilisations devrait donc elle-aussi être attribuée aux Grecs. D'autre part, d'après les observations linguistiques de certains savants (Vl. Georgiev, M. Budimir), il existerait dans les Balkans un groupe indoeuropéen ayant précédé les Grecs[13]. Archéologiquement, celui-ci ne pourrait être rattaché qu'au complexe balcano-anatolien du bronze ancien, auquel appartient aussi notre groupe de Bubanj-Hum. Ce complexe tout entier, semblant s'être développé en grande partie à la base des civilisations néolithiques le précédant, il serait donc possible de songer même au caractère indoeuropéen des porteurs de la civilisation de Vinča.

Il faut souligner toutefois, que les problèmes se posant au sujet des origines des Illyriens et Thraces restent toujours très compliqués. La civilisation illyrienne des Balkans nous est particulièrement bien connue par les tombes sous tumuli de l'époque de Hallstatt, comprises d'ordinaire sous le nom du groupe de Glasinac, d'après les célèbres nécropoles découvertes sur le plateau de ce nom en Bosnie de l'Est. Les fouilles nouvelles exécutées en Serbie de l'Ouest, de même qu'une révision des découvertes anciennes en Serbie et en Bosnie, ont démontré toutefois l'existence de ce genre d'inhumation depuis le bronze ancien[14]. Les découvertes des tumuli de Bela Crkva, en Serbie occidentale, non loin de la ville de Loznica, sont particulièrement importantes à ce sujet. On mit au jour en cette nécropole des tombes familiales sous tumuli, comprenant les sépultures à squelettes accroupis de plusieurs

---

(fouilles de D. Garašanin en 1952). Une période encore plus récente est représentée par les matériaux d'une nécropole à urnes de Paraćin sur la Morava (fouilles inédites de D. Garašanin et M. Garašanin en 1956). Pour les relations avec la céramique des Gradine v. M. Garašanin dans „Congrès international", loc. cit., surtout 103.

[13] M. Garašanin, „Glasnik Zemaljskog muzeja", XII, surtout 208—210. Le groupe indo-européen en question est désigné par. M. Budimir du nom de Pélastes, cf. Budimir, *Grici i Pelasti*, Beograd (1950), passim.

[14] Pour les découvertes de l'âge du bronze sur la plateau de Glasinac, v. aujord' hui le nouveau catalogue de A. Benac — B. Čović, „Glasinac" I (1956), passim. Les découvertes des tumuli serbes, où les recherches doivent

individus et ne contenant qu'un inventaire très pauvre (fig. 1—2)[15]. Des tombes à caisse, à squelette accroupi et céramique identique sont également connues en Serbie de l'Ouest[16]. Le rite d'inhumation est semblable à celui des steppes russes, des tombes à ocre et des tumuli

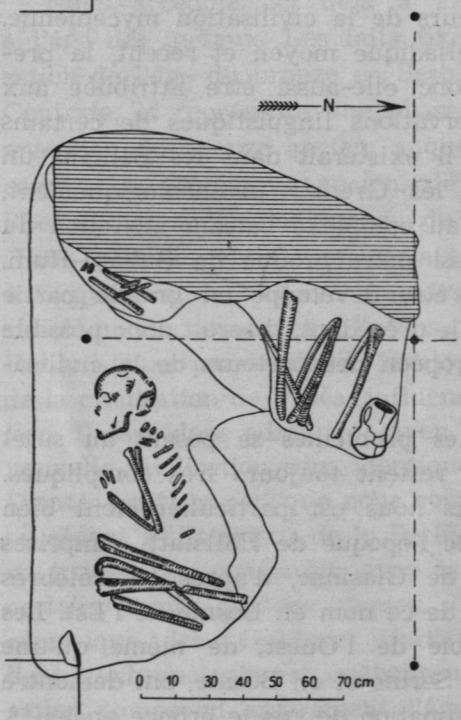

Fig. 1. Bela Crkva. Sépulture centrales (nr 24—25) du tumulus 1.

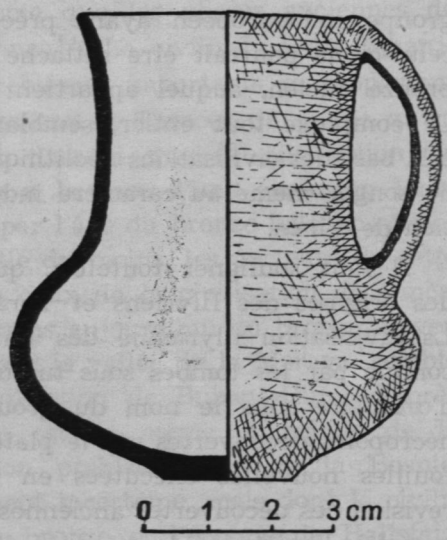

Fig. 2. Bela Crkva. Vase provenant de la sépulture centrale (nr 24) du tumulus 1.

encore être continuées n'ont été jusqu' à présent traitées que très brièvement dans un aperçu de M. Garašanin — D. Garašanin, „Archaeologia Iugoslavica", II (1956), 11 et suiv. V. aussi des mêmes auteurs „Bulletin de l'Académie serbe des sciences", XVII, 4 (1955), 3 et suiv.

[15] M. Garašanin — D. Garašanin, „Bulletin de l'Académie", loc. cit., et fig. 2; „Archaeologia Iugoslavica", II, 11—13 et fig. 4.

[16] Cf. surtout les découvertes du complexe Markovica-Negrišori en Serbie occidentale, S. Trojanović, „Starinar", IX, 1 (1892), 1 et suiv. Des vases découverts fortuitement à Priboj sur le Lim, à la limite de la Serbie et de la Bosnie appartiennent également au même complexe. D'après des données incertaines, les objets en question auraient été trouvés dans une tombe, auprès d'un squelette. Peut-être s'agit-il d'un tumulus détruit par le labourage. Cf.

de la Transylvanie, quant à la céramique, elle est très proche de celle du groupe de Schneckenberg, où, du reste, le rite d'inhumation est également analogue, quoique, en tombes plates[17]. C'est à juste titre que les tombes des steppes russes sont rattachées aux Indo-Européens[17a]. N'aurions nous pas ici, sous les yeux, les vestiges archéologiques laissés par une vague indoeuropéenne venant de l'Est, et se heurtant, dans notre pays à des peuplades en possession d'une civilisation sensiblement plus hautes, de longue tradition, et qui, elles aussi, étaient peut-être indoeuropéennes?

Nous ne pouvons encore, dans tous ses détails, suivre la continuité dans la civilisation de la Serbie, depuis le bronze ancien jusqu'à l'époque illyro-thrace. Certains faits relatifs à ce problème ont déjà été mentionnés plus haut. Le groupe de Dubovac-Žuto Brdo, célèbre par sa céramique incrustée et par les statuettes du type de l'idole de Kličevac, paraît également représenter une civilisation de longue durée, allant peut-être du bronze moyen jusquà la période des champs d'urnes[18]. Il est très possible qu'il doive être mis en relation avec les Thraces. Le fait que certains éléments de cette civilisation se retrouvent également en Grèce, notemment dans les tombes du Céramique d'Athènes, où ils sont pro-

---

J. Korošec, „Glasnik hrvatskih Zemaljskih muzeja", LIV (1942), 51 et suiv., fig. 1—2. Des tumuli à tombes à caisse, appartenant en partie certainement au bronze ancien sont aussi connus de la Bosnie et de l'Herzégovine. Il sont traités avec plus de détails dans un nouvel article de M. Garašanin et D. Garašanin dans „Glasnik Zemaljskog muzeja" XIII (1958), 5 et suiv.

[17] Pour les kurgans des steppes de la Russie cf. M. Gimbutas, *Prehistory of Eastern Europe* I, „Bulletin of American School of Prehistoric Research", 20 (1956), 70 et suiv.; pour les tumuli de Transylvanie v. le bref aperçu de I. Nestor, *22 Bericht der römisch-germanischen Kommission*, (1933), 65 et suiv., où il est question aussi des tombes à ocres. Les matériaux nouveaux découverts en Roumanie et publiés en plusieurs rapports préliminaires dans la revue „Studii şi cercetari de istorie veche" (paraissant depuis 1950) et dans „Materiale arheologice privind istorie veche a R.P.R." I (1953), ne font que confirmer ces analogies. Nous ne pouvons insister sur eux avec plus de détails dans ce bref aperçu. Ils ont été pris en considération dans notre article cité de „Glasnik Zemaljskog muzeja" loc. cit. Pour les analogies de Schneckenberg cf. A. Prox, *Die Schneckenbergkultur* (1941), surtout Pl. XXIV, 1, 2, 4—5; XXVI, 2—3. Pour les tombes de ce groupe ibid., 70 et suiv. et Pl. XXVIII.

[17a] Gimbutas, op. cit., 79 et suiv; 92.

[18] Pour la chronologie du groupe aparaissant dans la célèbre tombe no. 121 de Bjelo Brdo avec des objets de la phase B du bronze, et se continuant sûrement jusqu' à la période des champs d'urnes cf. M. Garašanin, „Naučni zbornik Matice srpske", II (1951), 83 et suiv.

bablement arrivés par migration, a déjà été relevé par Miljočić et moi-même[19].

Nous ne savons également que peu sur la civilisation des Illyriens et Thraces de l'époque de Hallstatt. Ce n'est qu'au cours des dernières années que des travaux systhématiques ont été entrepris à ce sujet.

Les fouilles de tumuli à Ražana et Kriva Reka en Serbie de l'Ouest ont démontré l'identité de la civilisation illyrienne en Serbie de l'Ouest et en Bosnie. Il appartient aux recherches ultérieures de fixer les différences eventuelles pouvant exister dans les détails et être rattachées probablement aux différences dans l'evolution des tribus illyriennes[20].

Un problème très important est posé également par la civilisation de La Tène. Nous savons des sources écrites que les Celtes sont mentionnés la première fois sur le bas Danube, à l'occasion de l'expédition d' Alexandre contre les Triballes (335 a v.n.e.), et qu'en 280—279 les Celtes descendirent jusqu'à Delphes, d'où, après leur insuccès, un groupe, ultérieurement connu sous le nom de Scordisques, passa en Serbie, dans la région entre Save et Morava, pour y fonder Singidunum-Beograd. Ces données correspondent en tous leurs détails à ce que nous prouve aussi l'archéologie: les découvertes de La Tène n'apparaissent que depuis la période La Tène II (La Tène C selon Mr. Reinecke), et sont limitées pour le moment aux vallées du Danube et de la Morava[21]. Au La Tène III, nous connaissons en Serbie plusieurs stations de l'époque, tel celle de Saraorci non loin de l'embouchure de la Morava, la nécropole de Rospi Ćuprija près de Beograd et les stations

---

[19] Miljočić, „Archäologischer Anzeiger" (1949/1950), 13 et suiv. M. Garašanin, „Rad vojvodjanskih muzeja", II (1953), 67 et suiv. Le groupe céramique de Vatin-Vršac est également apparenté à celui de Dubovac-Zuto Brdo. Il fait son apparition dès le bronze ancien (Reinecke A2), et se continue ensuite au cours de l'âge du bronze. Cf. M. Garašanin, „Rad vojvodjanskih muzeja", III (1954), 57 et suiv. Connu dans les régions de la Vojvodina, au Nord du Danube et de la Save, la céramique de ce groupe est également bien représentée sous forme de variantes locales dans les tumuli de la Serbie occidentale et centrale, notemment dans des sépultures plus récentes de Bela Crkva, v. M. Garašanin — D. Garašanin, „Archaeologia Iugoslavica", II, 13, fig. 5, et dans les deux tombes d'un tumulus de Dobrača près de Kragujevac, ibid., 12—14, fig. 6—8; D. Garašanin, „Rad vojvodjanskich muzeja", III, 67 et suiv., fig. 1—5. Etant donnée son apparition dans cette région postérieurement purement illyrienne le groupe pourait plutôt être rattaché aux Illyriens.

[20] Pour les découvertes de Kriva Reka (fouilles de D. Garašanin en 1952) et de Ražana (fouilles de M. Garašanin en 1953), cf. M. Garašanin — D. Garašanin, „Archaeologia Iugoslavica", II, 14 et suiv., fig. 9—17.

[21] Cf. surtout notre aperçu dans „Istoriski Glasnik", (1953, 3—4), 3 et suiv.

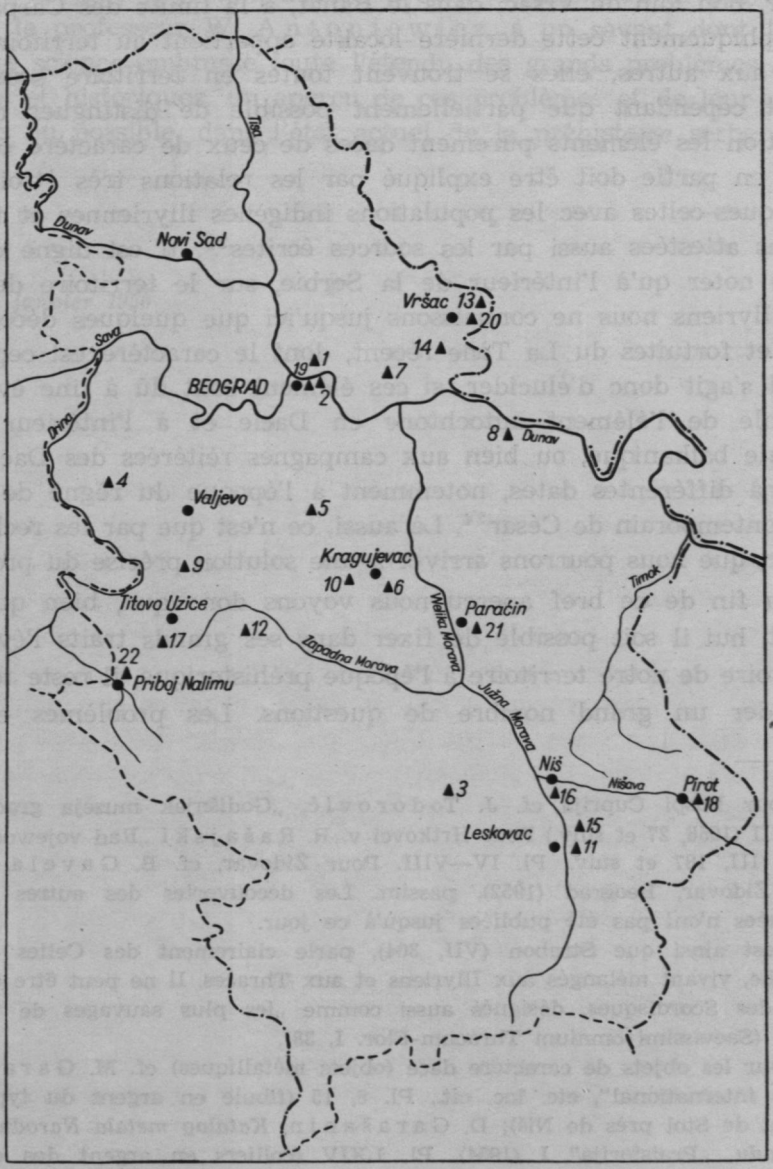

Fig. 3. Carte des principales localités mentionnées dans le texte: Bela Crkva (nr 4); Beograd (nr 19); Bubanj (nr 16); Dobraca (nr 10); Dubovac (nr 7); Gradac (nr 6); Kriva Reka (nr 17); Markovica (nr 12) Paraćin (nr 21); Pirot (nr 18); Pločnik (nr 3); Priboj sur le Lim (nr 22); Ražana (nr 9); Risovaca (nr 5); Slatina (nr 11); Starčevo (nr 1); Vatin (nr 13); Vinča (nr 2); Vršac (nr 20); Zlokućani-Gradac (nr 15); Židovar (nr 14); Žuto Brdo (nr 8).

de Hrtkovci et de Slankamen en Srem, ainsi que le bourg fortifié de Židovar, non loin de Vršac, dans le Banat, à la limite des Carpathes[22]. Géographiquement cette dernière localité appartient au territoire dace. Quant aux autres, elles se trouvent toutes en territoire scordisque. Il n'est cependant que partiellement possible de distinguer dans la civilisation les éléments purement daces de ceux de caractère celtique, ce qui en partie doit être expliqué par les relations très étroites des Scordisques-celtes avec les populations indigènes illyriennes et thraces, relations attestées aussi par les sources écrites[23]. Il est digne d'attention de noter qu'à l'intérieur de la Serbie, sur le territoire des Dardanes illyriens nous ne connaissons jusqu'ici que quelques découvertes isolées et fortuites du La Tène récent, dont le caractère est cependant dace. Il s'agit donc d'élucider, si ces élément sont dû à une évolution semblable de l'élément autochtone en Dacie et à l'intérieur de la Péninsule balkanique, ou bien aux campagnes réitérées des Daces vers le Sud à différentes dates, notemment à l'époque du règne de Boirebista, contemporain de César[24]. Là aussi, ce n'est que par les recherches d'avenir, que nous pourrons arriver à une solution précise du problème.

A la fin de ce bref aperçu nous voyons donc que, bien que déjà aujourd' hui il soit possible de fixer dans ses grands traits l'évolution et l'histoire de notre territoire à l'époque préhistorique, il reste toujours à élucider un grand nombre de questions. Les problèmes existant

---

[22] Pour Rospi Ćuprija cf. J. Todorović, „Godišnjak muzeja grada Beograda", III (1956, 27 et suiv.) Pour Hrtkovci v. R. Rašajski „Rad vojewodjanskih muzeja", III, 187 et suiv., Pl. IV—VIII. Pour Židovar, cf. B. Gavela, Keltski opidum Židovar, Beograd (1952), passim. Les découvertes des autres stations mentionnées n'ont pas été publiées jusqu'à ce jour.

[23] C'est ainsi que Strabon (VII, 304), parle clairement des Celtes au Sud du Danube, vivant mélangés aux Illyriens et aux Thraces. Il ne peut être question ici que des Scordisques, désignés aussi comme „les plus sauvages de tous les Thraces" (Saevissimi omnium Thracum-Flor. I, 38).

[24] Pour les objets de caractère dace (objets métalliques) cf. M. Garašanin, „Congrès international", etc. loc. cit., Pl. 8, 15 (fibule en argent du type dace, provenant de Stol près de Niš); D. Garašanin, *Katalog metala Narodni muzej u Beogradu*, „Praistorija" I (1954), Pl. LXIV (colliers en argent des environs de Pirot). Il existe toutefois quelques fragments de céramique La Tène III de caractère plutôt celtique, provenant de Gradac-Zlokućani, près de Leskovac, également en pays dardanien. Cf. B. Stalio, Gradac, dans „Katalozi Narodnog muzeja, Praistorija", II, Pl. XXII—XXIII, XXIX. Il se peut qu'il s'agisse ici de traces des Scordisques, qui, au premier siècle encore, firent plusieurs incursions vers le Sud. Le problème de l'appartenance ethnique des découverts de La Tène récent en Serbie a été traité par M. Garašanin dans un nouvel article dans „Naučni zbornik Matice srpske".

peuvent toutefois, aujourd' hui déjà, être formulés avec toute précision. Nous avons jugé opportun, d'offrir à cette occasion, au savant éminent qu' est le professeur W. Antoniewicz, à un savant dont l'intérêt en notre science embrasse toute l'étendu des grands problèmes archéologiques et historiques, un aperçu de ces problèmes et de leur solution acquises ou possible, dans l'état actuel de la préhistoire serbe.

Beograd, janvier 1958